

# Fuocoammare, par-delà Lampedusa

---

un film de Gianfranco Rosi



# Fuocoammare, par-delà Lampedusa

Un film de Gianfranco Rosi



Dossier conçu par le site  
Zérodeconduite.net.

Rédacteur en chef : Vital Philippot

Rédacteurs du dossier : Hélène  
Chauvineau (Géographie), Philippe  
Leclercq (Ciné-analyse)

**Pour tout renseignement :**  
info@zerodeconduite.net  
01 40 34 92 08  
<http://www.zerodeconduite.net>

## Sommaire

**p. 03** | Introduction

**p. 04** | Fiche technique du film

**p. 05** | Dans les programmes

**p. 06** | Ciné-analyse

**p. 11** | Activités pédagogiques

● **p. 11** | 1 - Mobilités, flux et réseaux dans  
*Fuocoammare, par-delà Lampedusa*

● **p. 13** | 2 - Par-delà *Fuocoammare, par-de-  
là Lampedusa* : questionnements et  
débat

**p. 15** | Documents

**p. 22** | Corrigé des activités

NB : le **corrigé des activités** est  
réservé aux membres du Club  
Zérodeconduite. Inscription libre et  
gratuite, désinscription rapide :  
<http://www.zerodeconduite.net/club>



**O**urs d'or, Prix Amnesty International et Prix du jury œcuménique au 66<sup>e</sup> festival du film de Berlin, *Fuocoammare, par-delà Lampedusa* est un film majeur sur ce qu'il est commun d'appeler « la tragédie des migrants ». Pendant une année, le réalisateur italien Gianfranco Rosi a filmé Lampedusa, petite île méditerranéenne surmédiatisée depuis qu'elle est devenue l'un des points d'entrée en Europe de populations africaines et moyen-orientales fuyant leur pays.

En suivant sur douze mois une poignée d'insulaires (un jeune garçon de douze ans, sa famille de pêcheurs, le médecin du village et quelques garde-côtes), et, parallèlement, l'afflux continu des migrants dans leurs embarcations de fortune, Rosi donne à voir et à sentir le poids du drame qui se joue sur ce micro-territoire, mais aussi à l'échelle de toute l'Europe.

Le cas de Lampedusa symbolise en effet la situation du continent entier face aux récents flux migratoires. Les marges y sont les seuls espaces vraiment en contact avec les migrants, dont elles doivent le plus possible empêcher l'entrée en Europe. La plupart des Européens ne voient ainsi des migrants que les images transmises par les médias, alors même que ces flux humains sont les plus importants depuis la Seconde Guerre mondiale. Le quotidien des habitants du continent (à l'instar des îliens que filme Rosi) est en apparence peu affecté par ces destins tragiques, mais ce qui se passe à leur

porte pèse sur leur conscience.

Aux antipodes de l'écriture des reportages télévisés qui n'éveillent plus qu'une indifférence polie, Gianfranco Rosi construit une forme narrative forte et singulière, destinée à interpeller le spectateur.

Le présent dossier est conçu en deux parties. La première s'attache à analyser le geste cinématographique de Gianfranco Rosi (« Ciné-analyse »). La seconde propose des activités pour la classe de Géographie. *Fuocoammare, par-delà Lampedusa* constitue en effet une très bonne entrée générale au programme de Géographie des Terminales ES, L et S (thème des « Dynamiques de la mondialisation ») : la question des « mobilités, flux et réseaux » est visible à travers les flux humains évoqués par le documentaire, celle de « l'inégale intégration des territoires à la mondialisation » est sensible dans le cas de l'île de Lampedusa ainsi que des lieux d'origine des populations migrantes, celle des « espaces maritimes » enfin se voit à travers l'exemple de la mer Méditerranée.

En Géographie, on pourra également réfléchir avec profit au sujet des « Processus, acteurs et débats » de la mondialisation et du « Continent africain face au développement et à la mondialisation ». Enfin, un lien peut être aisément fait avec le programme d'Histoire de Terminales ES, L et S (question de la gouvernance européenne) ainsi qu'en Seconde, d'EMC (« La personne et l'État de droit »).



## Fiche technique

**FUOCOAMMARE,  
PAR-DELÀ LAMPEDUSA**

**Titre original :** *Fuocoammare*

**Un film de :** Gianfranco Rosi

**Année :** 2016

**Langue :** Italien

**Pays :** Italie, France

**Durée :** 109 minutes

**Distributeur France :** Météore Films

**Date de sortie en France :** 28  
septembre 2016

## Synopsis

Samuele a 12 ans et vit sur une île au milieu de la mer. Il va à l'école, adore tirer et chasser avec sa fronde. Il aime les jeux terrestres, même si tout autour de lui parle de la mer et des hommes, des femmes, des enfants qui tentent de la traverser pour rejoindre son île. Car il n'est pas sur une île comme les autres. Cette île s'appelle Lampedusa et c'est une frontière hautement symbolique de l'Europe, traversée ces 20 dernières années par des milliers de migrants en quête de liberté.



Enseignement	Niveau	Dans les programmes
● Géographie	Terminale ES/L	<b>Thème 2 - Les dynamiques de la mondialisation</b> Question : La mondialisation en fonctionnement - Processus, acteurs, débats - Mobilités, flux et réseaux Question : Les territoires dans la mondialisation - Des territoires inégalement intégrés à la mondialisation - Les espaces maritimes : approche géostratégique.
	Terminale S	<b>Thème 2 - La mondialisation, fonctionnement et territoires</b> Acteurs, flux, débats. Des territoires inégalement intégrés à la mondialisation. Les espaces maritimes : approche géostratégique.
	Terminale ES/L et S	<b>Thème 1 - Des cartes pour comprendre le monde</b> <b>Thème 3 - Dynamiques géographiques de grandes aires continentales</b> Question : L'Afrique, les défis du développement - Le continent africain face au développement et à la mondialisation
● EMC*	Seconde	<b>La personne et l'État de droit</b> : Les principes et les différentes formes de solidarité. La question de la responsabilité individuelle.
● Histoire*	Terminale ES/L	<b>Thème 4 - Les échelles de gouvernement dans le monde de la fin de la Seconde Guerre mondiale à nos jours</b> : Le projet d'une Europe politique depuis le congrès de La Haye ; Terminale S,
	Terminale S	<b>Thème 3 - Les échelles de gouvernement dans le monde</b> : Une gouvernance européenne depuis le traité de Maastricht).

\* Pistes non explorées dans le présent dossier.

# Ciné-analyse

## Réviser notre regard

Par Philippe Leclercq, professeur de lettres

Pour renouveler notre regard sur la tragédie des migrants, émoussé par la surabondance des images télévisées, le grand documentariste italien Gianfranco Rosi travaille sur l'épure, la soustraction, la suggestion.

La juxtaposition de deux fils narratifs, l'un consacrée à la vie quotidienne des résidents de Lampedusa (notamment Samuele, jeune garçon de 12 ans), l'autre aux arrivées successives des migrants africains sur les côtes de l'île, ébranle plus les certitudes du spectateur qu'une énième démonstration à la Michael Moore. C'est cette dimension à la fois politique et cinématographique qu'a voulu souligner le jury de la dernière Berlinale (février 2016), qui a accordé à *Fuocoammare* son prestigieux Ours d'or.



tives qui s'entremêlent, la plastique du film participe de l'exercice de correction (révision) de notre regard (re-vision).

Il n'y a de fait ici aucun commentaire off, aucune scène explicative, ni interview. Seul le docteur Bartolo, qui témoigne de son expérience depuis vingt ans sur l'île, apporte quelques éléments de repères. Rosi fait confiance à son spectateur, amené à compléter lui-même ce que ses images ne disent pas. Son dispositif repose

pour partie sur la mémoire télévisuelle ou les connaissances journalistiques de celui-là. L'information chiffrée ou factuelle, telle que transmise par les médias, ne l'intéresse pas ou peu. Le documentariste préfère le vide au plein, créant ainsi un espace de réflexion, propice au questionnement de ses images. Il

motive son projet par la volonté de débusquer ce que les caméras des chaînes de télévision ne montrent pas, souvent faute

### Une nouvelle « mise au point »

Cinquième long métrage documentaire de son auteur (seul son quatrième opus, *Sacro Gra*, a été distribué en France en 2013), *Fuocoammare* nous convie à un exercice du regard. Comme Samuele, dont l'œil gauche « paresseux » est soumis à un travail optique pour recouvrer son acuité, notre regard sur la question des migrants, sans doute émoussé par la surabondance des images télévisées (c'est un des présupposés du film), est invité à une nouvelle « mise au point » pour mieux voir, mieux considérer son horreur et son scandale. Pas à la manière pédagogique ou démonstrative

d'un Michael Moore (que Gianfranco Rosi réprouve) ou circonstanciée d'un reportage journalistique, mais plutôt selon une approche diffractée, fragmentée, cultivant paradoxalement (pour une œuvre documentaire) l'épure, la soustraction, le silence et le vide. Pour autant, le sobre Rosi ne fait pas l'économie du cadrage élégant, de la « belle » lumière, du plan-séquence et d'un montage disjoint, autant d'artifices (épure comprise) appartenant à la grammaire du meilleur cinéma antonionien. Comme les deux lignes narra-

**Rosi fait confiance à son spectateur, amené à compléter lui-même ce que ses images ne disent pas.**



de temps. Rosi prétend donc, en répondant à la proposition du sous-titre de son film, dépasser le modèle du reportage-télé afin de redonner du sens et de la sensibilité aux images, afin de toucher le cœur sensible du désastre, afin d'offrir un visage humain à ce qui se réduit désormais à une simple question de chiffres. L'angle d'approche original qu'il adopte conduit alors à bousculer notre point de vue, à modifier et nourrir notre compréhension du drame qui se joue régulièrement sur cette petite île italienne si loin, si proche de nous (située dans le Canal de Sicile, à 110 km de l'Afrique et 200 des côtes siciliennes).

## Sur le même pied d'égalité

Le cinéaste ne surprend pas tant par le choix de ses « protagonistes », habitants



de Lampedusa vus tour à tour à l'écran – un gamin de 12 ans, sa grand-mère, son père, un speaker-radio, un plongeur, un médecin, etc. – que par l'atmosphère paisible qui semble régner sur l'île. Rosi scrute les gestes simples et banals de ces êtres débonnaires pour en extraire l'image d'une normalité, ici comme ailleurs. Davantage qu'un espace géographique, objet de tous les fantasmes pour les candidats africains à l'exil, c'est une cartographie humaine ancrée dans sa quotidienneté qu'il dessine peu à peu. Le jeune Samuele fabrique une fronde et chasse les oiseaux, dégomme des cactus avec son copain ; son père s'inquiète de ne pas lui voir le pied marin alors qu'à « Lampedusa, [on est] tous marins », lui lance un de ses camarades de classe ; un adepte de la pêche subaquatique se rend

**Davantage qu'un espace géographique, c'est une cartographie humaine que Rosi dessine peu à peu.**



régulièrement sur son lieu de plongée ; un animateur-radio diffuse de vieux standards siciliens, relaie les messages d'encouragement destinés aux marins-pêcheurs de l'île, informe ses auditeurs d'une nouvelle hécatombe de migrants qui, entre autres dépêches, apparaît vite comme une banalité. Ici comme ailleurs... « Pauvres gens ! », articule une pieuse auditrice,

occupée à la préparation du repas dans sa cuisine...

Un « océan » paraît donc séparer ces gens – dont on ne doute pas que les séquences qui les montrent dans leur milieu ont été soigneusement mises en scène – des migrants dont les images de sauvetage prises sur le vif constituent un brutal contrepoint tragique. Une question, renforcée par l'effet de contiguïté inattendu du montage des images, taraude alors longtemps l'es-



**La contiguïté solidaire des images nous rappelle que si nous sommes tenus à distance, nous vivons tous néanmoins côte à côte, ensemble coûte que coûte.**

prit du spectateur : quel rapport peut-il y avoir entre l'imaginaire d'un enfant-chasseur de 12 ans, celui d'un plongeur-pêcheur ou d'une vieille dame, veuve et mère de pêcheur, et les rêves de centaines de migrants fuyant leur pays (Érythrée, Syrie, Nigéria, Soudan...) et leurs fléaux (guerre, islamisme, marasme économique...) ? Quel autre lien que celui de la radio locale recensant régulièrement arrivées et morts de migrants existe-t-il entre ces derniers et les paisibles insulaires ? Cette question du lien (qui nous concerne également à dis-

tance), d'autant plus urgente, plus légitime qu'il n'y a aucun point de contact physique entre les uns et les autres, trouve une première réponse dans le filmage et le montage des images.

Rosi filme les insulaires et les migrants avec une égale attention, un soin identique. Tantôt posé sur pied, tantôt porté à l'épaule, l'appareil ne bouge pas (ou presque). Le cadre est propre, rigoureux ; la caméra, à bonne distance morale, respectueuse de tous, n'apparaît jamais intrusive. Les mouvements panoramiques

(latéraux de gauche à droite, ou de droite à gauche) sont lents, comme autre indice des égards du cinéaste pour les êtres qu'il

filme. La durée des plans leur laisse le temps de s'inscrire à l'écran, d'exister réellement. Les uns et les autres partagent la même unité de traitement, se retrouvent dans la même approche cinématographique. Le regard de Rosi les rassemble dans un

même espace filmique d'humanité. Et le montage qu'il en fait procède du même sens d'égalité. Les images de la vie quotidienne des insulaires voisinent avec celles des migrants en perdition au large de l'île. Leur juxtaposition refuse la hiérarchisation. Ainsi nivelées (par le haut), les images des migrants prêtent en retour à ces derniers une certaine dignité. Tous ont droit au même soin esthétique, unis dans l'existence de leur singularité que tout oppose cependant.

L'absence de liaison entre les différentes séquences est aussi un facteur de contraste sinon choc des images. Ce vide témoigne de la distance qui tient Lampedusians et migrants éloignés les uns des autres, invisibles les uns aux autres depuis que la frontière qui les sépare a été repoussée au large : les garde-côtes italiens de l'opéra-





tion « Mare Nostrum » ont désormais pour mission d'intercepter les embarcations en pleine mer, et ce depuis la catastrophe du 3 octobre 2013 qui fit plus de 300 morts. Ce hiatus est une zone aveugle où erre notre conscience ; il est un espace de silence disjoint qui nous (Européens) interroge directement. La violence silencieuse du contraste est une figure de questionnement sur les actions à entreprendre, sur le rôle des politiques à mener, sur les solutions à apporter. La contiguïté solidaire des images nous rappelle que si nous sommes tenus à distance, nous vivons tous néanmoins côte à côte, ensemble coûte que coûte, réunis dans le même espace de responsabilité. Et « tant que nous n'arriverons pas à régler le problème, nous dit le docteur Bartolo, il est du devoir de chacun de les [les migrants] assister, de les accueillir. »

## Bateaux de la mort

Des premiers appels de détresse lancés dans l'effroi nocturne de la mer immense aux larmes des femmes réfugiées, une « autre » dramaturgie se met donc en place en parallèle de la vie des Lampedusiens. Laquelle nous raconte le sauvetage et le placement des rescapés dans les centres d'hébergement de l'île. Ces images sont souvent sombres, les silhouettes fantomatiques, hagardes, perdues. Les corps sont fouillés, recensés, photographiés, dûment enregistrés par les autorités militaires. Extraits des embarcations de fortune,



certains sont posés à même le pont des bateaux de sauvetage, choses palpitantes, affamées, épuisées, déshydratées. Le calme de la caméra ressemble à de la froideur, qui accroît la distance et le sentiment de vulnérabilité des êtres, l'idée d'abstraction des corps en état de survie animale, enveloppes de chair hébétée. Le désarroi est lisible sur tous les visages. Il n'y a ici aucun pathos dans l'œil de la caméra pour ces êtres abandonnés à leur sort, mais un regard frontal sans commentaires ni les mots autour qui rassurent, qui apaisent. Cette mise à distance atteint son but et touche son public. Suggérant le déni d'une partie de la communauté inter-

**Il n'y a ici aucun pathos dans l'œil de la caméra pour ces êtres abandonnés à leur sort, mais un regard frontal.**

nationale, elle insurge.

La mort plane sur toutes les opérations de sauvetage. Elle empoisonne la mémoire du docteur Bartolo qui la côtoie depuis 20 ans. Elle est présente dans la chanson populaire *Fuocoammare* (« mer en feu ») narrante, avec la grand-mère de Samuele, l'histoire d'un navire en feu au large de Lampedusa durant la Seconde Guerre mondiale. Un récit funeste qui, sorti du passé, désigne aujourd'hui métaphoriquement la situation vécue par les migrants africains. La mort, est-ce encore elle, ou bien les mille souffrances alentours qui résonnent dans le corps de Samuele, amené à consulter le docteur Bartolo pour cause d'anxiété ? Tous les réfugiés, nous dit le praticien à la croisée de toutes les trajectoires,

sont porteurs de souffrance, a fortiori les femmes enceintes qui manquent de liquide amniotique.

Au cœur de leur longue nuit d'errance scintillent soudain les capes isothermiques portées par les rescapés. Les files d'attente s'allongent devant les cabines téléphoniques. Les corps s'animent ; une partie de foot improvisée procure un peu de joie. Les cris, les rires éclatent.

La vie renaît. Puis, une sorte de griot nigérian se lance dans un chant de douleur ou récit slamé de son long périple, stigmatisant au passage la Libye où lui et ses comparses ont été retenus prisonniers, battus, torturés.

La mort et la mer forment ici un couple

**C'est toute l'architecture du film qui supporte cette idée de mort vers quoi convergent les images.**

inséparable de la vie des insulaires comme de celle des migrants. L'une comme l'autre occupent les esprits. Certes nourricière pour les uns et route de la liberté pour les autres, la mer est un tombeau pour tous qui la redoutent, l'habitent, la traversent. Les images du film la font gronder, menaçante de houle tourmentée, immensité lugubre pour les pauvres esquifs sur-

chargés qui s'y aventurent. « Ces 20 dernières années [...], 15 000 personnes sont mortes en tentant de traverser le Canal de Sicile pour gagner l'Europe », nous informe un carton en exergue du film. Samuele, qui n'a pas le pied marin, semble vouloir s'en protéger. Crainte refoulée de la mort ? Les

images sous-marines du plongeur en quête de coquillages autant que les sombres souvenirs du docteur Bartolo immergent le spectateur dans un espace de partage entre la vie et la mort.

C'est toute l'architecture du film qui supporte cette idée de mort vers quoi convergent les images. Jamais visible, elle est cependant présente dans les têtes, et dans les activités de Samuele qui n'aime rien tant que chasser les oiseaux, détruire à coups de lance-pierres des cactus transformés en mannequins ou encore tirer en l'air avec un fusil imaginaire. Certes inoffensifs (Samuele ne tue personne, pas même les oiseaux qu'il rate à chaque fois), ces jeux d'enfants évoquent en écho la précarité de l'existence, la cruauté, l'absurdité de la situation des migrants exposés à la mort pour vouloir vivre. Aussi, à l'issue d'une nouvelle intervention des garde-côtes, ne sommes-nous pas surpris de voir les corps amoncelés de dizaines d'entre eux morts dans le ventre d'un bateau. Les images n'en sont pas pour autant moins douloureuses et choquantes. Choquantes, mais nécessaires. Ces images, dont la valeur n'est pas sans faire débat, pouvaient-elles être décentement, honnêtement, moralement soustraites du projet du cinéaste ? S'y refuser, n'était-ce pas vouloir flatter la paresse du regard précisément mis en question ici, et n'offrir de cette tragique ignominie montrée par le film qu'une image injuste, tronquée, seulement comptable de la mort massivement à l'œuvre aujourd'hui aux portes de l'Europe ?





## Activité 1

# Mobilités, flux et réseaux dans Fuocoammare



### Objectifs :

- Rédiger un paragraphe argumenté
- Réaliser un schéma



**I/ À partir des indications sur les lieux de provenance des migrants ainsi que leurs parcours migratoires, tracez la route des migrants jusqu'à Lampedusa sur un fond de carte (Document 1).**

Indications : les lieux d'origine des migrants sont mentionnés dans la scène de la partie de foot (01:03:00) ainsi que lors du sauvetage d'un bateau (01:25:00). Quant aux parcours migratoires, l'un d'entre eux est évoqué par le témoignage chanté d'un Nigérian (00:47:00).

**II/ Reconstituez les raisons du départ de ces migrants en effectuant une recherche sur chacun de leur pays d'origine (situation économique et politique) et en comparant avec la situation de l'Europe dans chacun de ces domaines.**

Indications : appuyez-vous sur le chapitre de Géographie de votre manuel consacré au « continent africain face au développement et à la mondialisation » ainsi que sur le Document 2 dans le cas de la Libye.

**III/ Relevez les types d'acteurs gravitant autour de ces flux humains.**

Indications : relevez le nom qui figure sur le car transportant des migrants à leur arrivée à Lampedusa (00:31:00) ; appuyez-vous aussi sur le Document 2 ainsi que sur le chapitre de votre manuel sur « Les espaces maritimes : approche géostratégique ».

**IV/ En quoi la tragédie des migrants est-elle révélatrice des paradoxes du processus de mondialisation en matière de frontières ?**

Indications : consultez le site du Musée de l'Histoire de l'Immigration (cherchez-y la politique de l'Europe en matière d'immigration et d'asile) ou bien <http://www.nouvelle-europe.eu>, sur la politique migratoire de l'Europe. Complétez à l'aide du Document 4.

**V/ À partir des apports du film et de vos réponses, vous rédigerez un paragraphe sur la question des migrations dans la mondialisation, que vous illustrerez par un schéma consacré à la situation de Lampedusa.**





## Activité 2

### Par-delà Fuocoammare : questionnements et débats

**I/ Le processus de mondialisation nourrit une série de débats et de contestations.**

**A/ Relevez dans le film et les documents les questionnements soulevés par la gestion des flux humains en Méditerranée, et classez-les dans un paragraphe argumenté.**



**B/ Complétez le tableau ci-dessous en y faisant figurer les différentes prises de position face à la crise migratoire représentées dans le film et le Document 4.**

<b>Acteur</b>	<b>Position</b>	<b>Justification</b>
<b>Pays de l'UE</b>		
<b>France : Les Républicains, FN, Debout la France</b>		
<b>Gouvernement français (PS) et allemand (CDU)</b>		
<b>Le Monde diplomatique</b>		
<b>Gianfranco Rosi (réalisateur de Fuocoammare)</b>		
<b>Pietro Bartolo (le médecin qui apparaît dans Fuocoammare)</b>		

**II/ Comparez les deux représentations des migrations que constituent les cartes des Documents 5a et 5b.**

Quels apports ? Quelles limites ? Quelle carte manque pour saisir le phénomène migratoire au sein de l'actuelle mondialisation ?



**Document 1 : Fond de carte de l'Afrique****Document 2 : La situation des migrants en Libye**

La «cruauté» et les violences auxquelles les migrants installés en Libye sont confrontés les poussent à tenter la dangereuse traversée de la Méditerranée pour rejoindre l'Europe au risque de leur vie, affirme Amnesty International lundi.

Enlèvements, viols, persécutions religieuses... Les passeurs ont les mains libres depuis que le pays est tombé dans le chaos, miné par la lutte au pouvoir entre les deux gouvernements et meurtri par les combats, dénonce le rapport «La Libye est pleine de cruauté», paru lundi 11 mai. Conséquences, les départs de clandestins n'ont cessé de s'intensifier depuis les 1 770 km de côtes libyennes

«Les conditions épouvantables pour les migrants, ajoutées à la spirale de l'anarchie et des conflits armés, montrent à quel point la vie est dangereuse aujourd'hui en Libye», souligne Philip Luther, directeur du programme Moyen-Orient et Afrique du Nord d'Amnesty. Les violences touchent à la fois les réfugiés et «les communautés de migrants vivant et travaillant depuis des années» dans le pays, souligne Amnesty.

Des migrants également confrontés aux persécutions religieuses. Charles, un chrétien du Nigeria, a raconté à l'ONG avoir été enlevé et violenté à plusieurs reprises par un groupe armé à Zouara en raison de sa religion.

«Ils venaient nous voler notre argent, et nous fouettaient. Je ne peux pas porter plainte auprès de la police en expliquant que je suis chrétien, parce qu'ils ne nous aiment pas [...] », a-t-il expliqué. «Sans moyens légaux pour fuir et rechercher la sécurité, [les migrants] sont contraints de mettre leur vie aux mains de passants qui cyniquement les extorquent, les maltraitent», dénonce ainsi Philip Luther.

Des femmes ont par ailleurs fait état d'abus sexuels. [...]

Amnesty s'est par ailleurs élevé contre l'enfermement des clandestins dans des centres de rétention en Libye dans d'horribles conditions. Une femme a ainsi raconté avoir été frappée avec des tuyaux en métal: «Ils ont même frappé une femme enceinte. La nuit, ils venaient dans nos chambres (...) Certaines femmes étaient



violées (...) C'est pourquoi j'ai décidé d'aller en Europe».

Des responsables libyens, qui dénoncent un manque de moyens pour faire face à l'afflux des migrants, ont fait état de 16 centres de rétention à travers le pays. Ils abritent 7 000 migrants, arrêtés pour entrée illégale ou en tentant de prendre la mer pour l'Europe, et dans l'attente de leur expulsion.

Face à cette situation, Amnesty a exhorté l'Union européenne à lutter contre les passeurs tout en déployant des navires de sauvetage supplémentaires en Méditerranée. L'ONG a également appelé la Tunisie et l'Égypte à assouplir les restrictions à leurs frontières avec la Libye pour offrir un abri aux migrants.

Les côtes libyennes ne sont situées qu'à un peu plus de 300 km de l'île italienne de Lampedusa. Chaque semaine, des centaines de migrants venus d'Afrique, de Syrie ou d'autres zones de conflit tentent de rejoindre l'Europe.

« Libye : comment les migrants sont poussés à traverser la Méditerranée », *Jeune Afrique*, 11 mai 2015.

### Document 3 : L'opération « Mare nostrum »

Au moins 400 migrants disparus le 12 avril, 40 noyés le 16 avril, la crainte de 700 morts dans un nouveau naufrage le 19 avril... Le printemps 2015 est tristement marqué par des drames à répétition, une « hécatombe jamais vue en Méditerranée » selon le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR). L'Italie presse ses partenaires européens de renforcer l'opération « Triton », coordonnée par l'agence européenne pour la surveillance des frontières (Frontex), ne disposant que de faibles moyens. Ce sera l'objet de la réunion mensuelle des ministres des affaires étrangères des Vingt-Huit, lundi 20 avril.

À tort, « Triton » a souvent été présentée comme la « suite » de l'opération « Mare Nostrum ». Mise en place fin 2013 après un naufrage qui avait fait 356 morts au large de l'île italienne de Lampedusa en octobre de la même année, « Mare Nostrum » était

une opération lancée par l'Italie pour sauver le plus grand nombre de migrants. La marine italienne pouvait alors intervenir jusqu'aux côtes libyennes.

En un an, la mission a permis de secourir plus de 150 000 personnes, soit plus de 400 par jour en moyenne, et d'arrêter 351 passeurs. Mais cette surveillance permanente et l'important déploiement de forces navales et aériennes avait un coût : environ 9 millions d'euros par mois.

Elle a aussi été très critiquée par les conservateurs italiens, qui y voyaient un « appel d'air » : selon eux, les passeurs hésitaient d'autant moins à mettre les migrants dans de petites embarcations fragiles puisqu'ils savaient que la marine italienne allait les secourir ensuite. L'opération « Mare Nostrum » a pris fin à la mi-octobre 2014.

L'opération « Triton » a été lancée le 1er novembre 2014, alors que l'opération « Mare Nostrum » prenait fin. Coordonnée par Frontex, son objectif est de surveiller les frontières et non de sauver des migrants. Son rayon d'action est limité aux eaux territoriales européennes, quand les navires italiens de « Mare Nostrum » pouvaient aller jusqu'aux côtes libyennes.

3 millions d'euros « Triton » ne bénéficie que de moyens limités : environ 3 millions d'euros par mois et la mise à disposition, par les Etats membres de l'Union européenne, de quelques navires, de quatre avions, d'un hélicoptère et de 65 officiers. Des moyens à la mesure du modeste budget de l'agence Frontex (114 millions d'euros pour l'année 2015, soit environ 9,5 millions d'euros par mois, l'équivalent du budget mensuel alloué à la seule opération « Mare Nostrum »).

L'Italie et la Commission européenne assurent toutefois que les missions d'assistance sont poursuivies conformément au droit de la mer, mais dans une ampleur moindre que dans le cadre de « Mare Nostrum ».

Alexandre Pouchard, « Migrants en Méditerranée : après « Mare Nostrum », qu'est-ce que l'opération « Triton » ? », *Le Monde.fr*, le 20 avril 2015.



## Document 4 : Le droit d'asile remis en question

Plus d'un million de demandes d'asile ; des dizaines de bateaux accostant chaque jour sur les plages grecques ou maltaises ; un nombre record de morts en Méditerranée ; des pays qui envoient l'armée pour surveiller leurs frontières... D'une ampleur exceptionnelle, la vague migratoire de 2015 a sérieusement entravé le fonctionnement de l'Union européenne. Entre les mois d'août et octobre derniers, l'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie, la République tchèque et la Slovaquie ont toutes rétabli des contrôles à leurs frontières pour bloquer l'arrivée de réfugiés.

Depuis les attentats du 13 novembre à Paris, la France s'est jointe au mouvement, certains responsables politiques ayant fait des accords de Schengen, qui organisent la libre circulation des personnes entre les Etats signataires, l'une des causes de la tuerie. « Schengen est mort », a jugé M. Nicolas Sarkozy, président du parti Les Républicains. « L'absence de frontières nationales représente une folie criminelle », a ajouté Mme Marine Le Pen (Front national), tandis que M. Nicolas Dupont-Aignan (Debout la France) réclamait « le rétablissement de nos frontières nationales pour éviter les infiltrations de djihadistes ». [...]

Plusieurs drames ont émaillé l'année écoulée, semblant déclencher une prise de conscience collective, avant que l'intérêt se porte ailleurs. Les dirigeants politiques se sont indignés, puis ont incriminé les passeurs. Le ministre de l'intérieur français, M. Bernard Cazeneuve, a annoncé un « combat sans merci contre les filières de la traite des êtres humains », tandis que son homologue allemand, M. Thomas de Maizière, promettait de « lutter contre les bandes de passeurs criminelles qui font des affaires avec la misère humaine ». Les « passeurs » constituent des coupables idéals ; mais ils profitent simplement du fossé qui se creuse entre les voies légales d'immigration en Europe et la très forte demande d'émigration, notamment au Proche-Orient et en Afrique.

Les frontières européennes ne sont pas fermées à l'immigration. En 2013, par exemple, les vingt-huit Etats membres de

l'Union ont accueilli légalement plus de 1,5 million d'étrangers extracommunautaires. Chaque Etat décide de l'ampleur de ce flux en fonction de la conjoncture économique, de la situation démographique ou encore de la coloration politique du gouvernement. En France, 209 782 titres de séjour ont été délivrés en 2014 — au titre du regroupement familial, à des étudiants, des travailleurs qualifiés, des saisonniers ou encore des réfugiés —, soit seulement 13 000 de plus qu'en 2010.

Entre-temps, plusieurs pays du Proche-Orient et d'Afrique ont pourtant sombré dans des guerres civiles qui ont jeté sur les routes des millions de personnes. Dans l'impossibilité d'obtenir un visa, nombre d'entre elles franchissent illégalement les frontières européennes. Pour cela, elles doivent se cacher dans des camions, trouver des lieux d'hébergement provisoire, traverser la Méditerranée sur des esquifs clandestins, obtenir de faux documents, soudoyer des fonctionnaires corrompus. Autant d'opérations qui requièrent l'intervention de réseaux organisés.

Depuis vingt-cinq ans, l'Union européenne a multiplié les dispositifs pour barrer la route à l'immigration clandestine : base de données commune pour les polices européennes (Système d'information Schengen), création en 2000 d'un fichier d'empreintes digitales et lancement, en 2005, de Frontex, l'agence européenne chargée de surveiller les frontières extérieures à grand renfort d'hélicoptères, de drones, de navires militaires, de lunettes de vision nocturne et de détecteurs de battements cardiaques. D'après les calculs du projet The Migrants Files, depuis 2000, l'immigration clandestine vers l'Europe a généré un chiffre d'affaires d'au moins 16 milliards d'euros pour les réseaux de passeurs. En quatorze ans, les Etats membres de l'Union ont dépensé 11 milliards d'euros pour expulser des sans-papiers et au moins 2 milliards pour renforcer leurs 14 000 kilomètres de frontières extérieures.

Ces chiffres restent très modestes comparés aux moyens mobilisés par les Etats-Unis pour sanctuariser leur territoire : 18 milliards de dollars par an, [...].

Le politiste américain Peter Andreas a démontré que le perfectionnement des dispositifs de contrôle frontalier aux



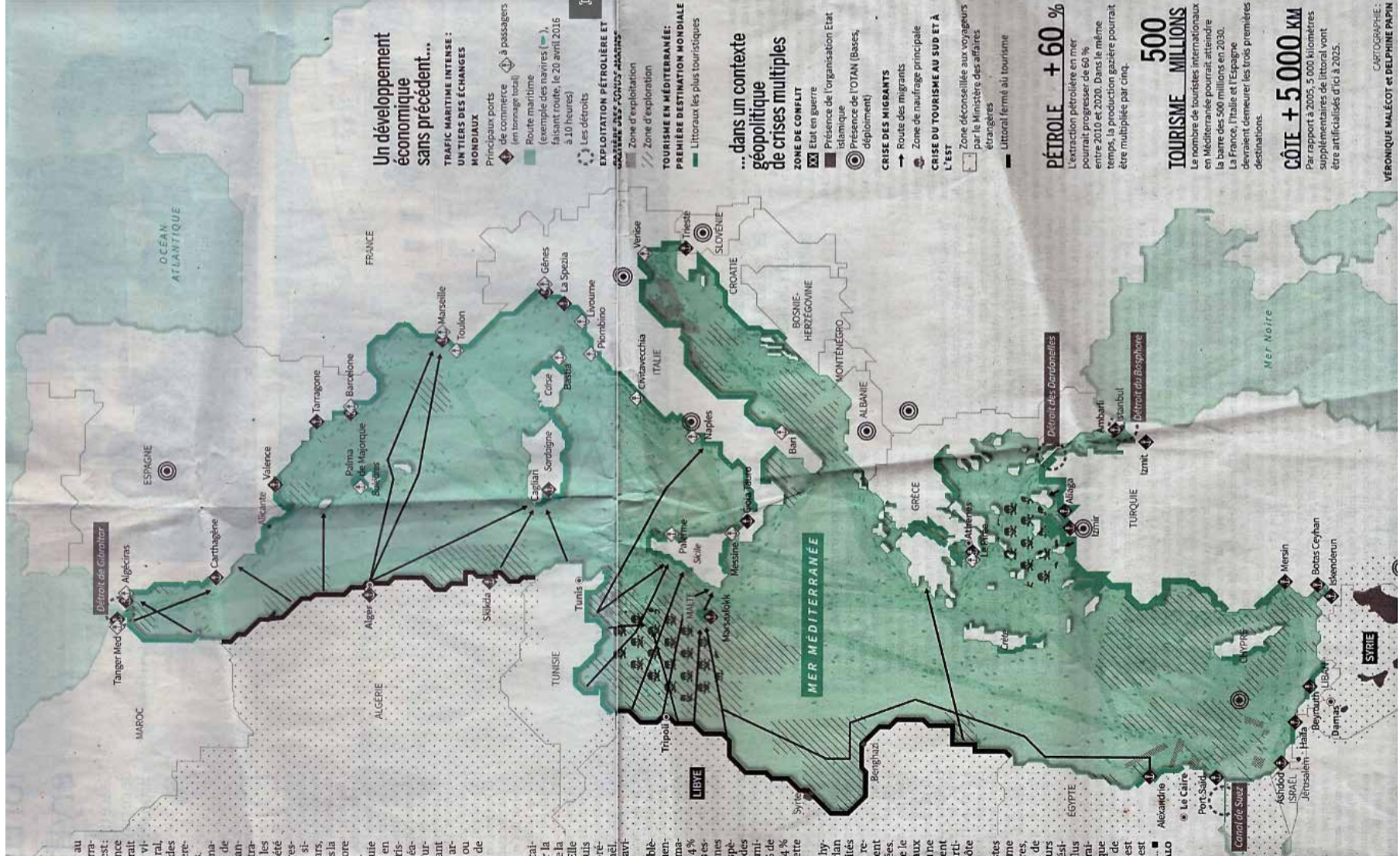
États-Unis avait augmenté le coût et la durée des voyages, le prix des faux papiers et les fonds nécessaires pour corrompre un fonctionnaire. Tout cela a entraîné une criminalisation croissante des réseaux de trafic de migrants, qui, peu à peu, se confondent avec ceux du trafic de drogue. Mais ce contrôle quasi militaire n'a pas dissuadé les candidats à l'exil, dont la motivation dépend essentiellement de la situation dans leur pays d'origine. Chaque année, 300 000 à 400 000 personnes continuent de franchir illégalement la frontière américaine.

Les guerres qui déchirent la Syrie, l'Irak, la Libye, l'Afghanistan, le Yémen, le Nigeria, la Somalie ou le Soudan poussent la population au départ, et ce flux s'amplifie à mesure que les conflits s'enlisent. Ces déplacés s'installent pour l'essentiel dans leur propre pays, ou dans des Etats limitrophes : à eux trois, le Liban, la Turquie et la Jordanie accueillent près de 4 millions de Syriens. Seule une minorité tente sa chance en Europe. En théorie, ces citoyens de pays en guerre peuvent prétendre au statut de réfugié dans l'un des Etats membres de l'Union européenne, tous signataires de la convention de Genève du 28 juillet 1951. En pratique, il leur est difficile de l'obtenir. [...]

Benoît Bréville, « Haro sur Schengen », *Le Monde diplomatique*, janvier 2016.

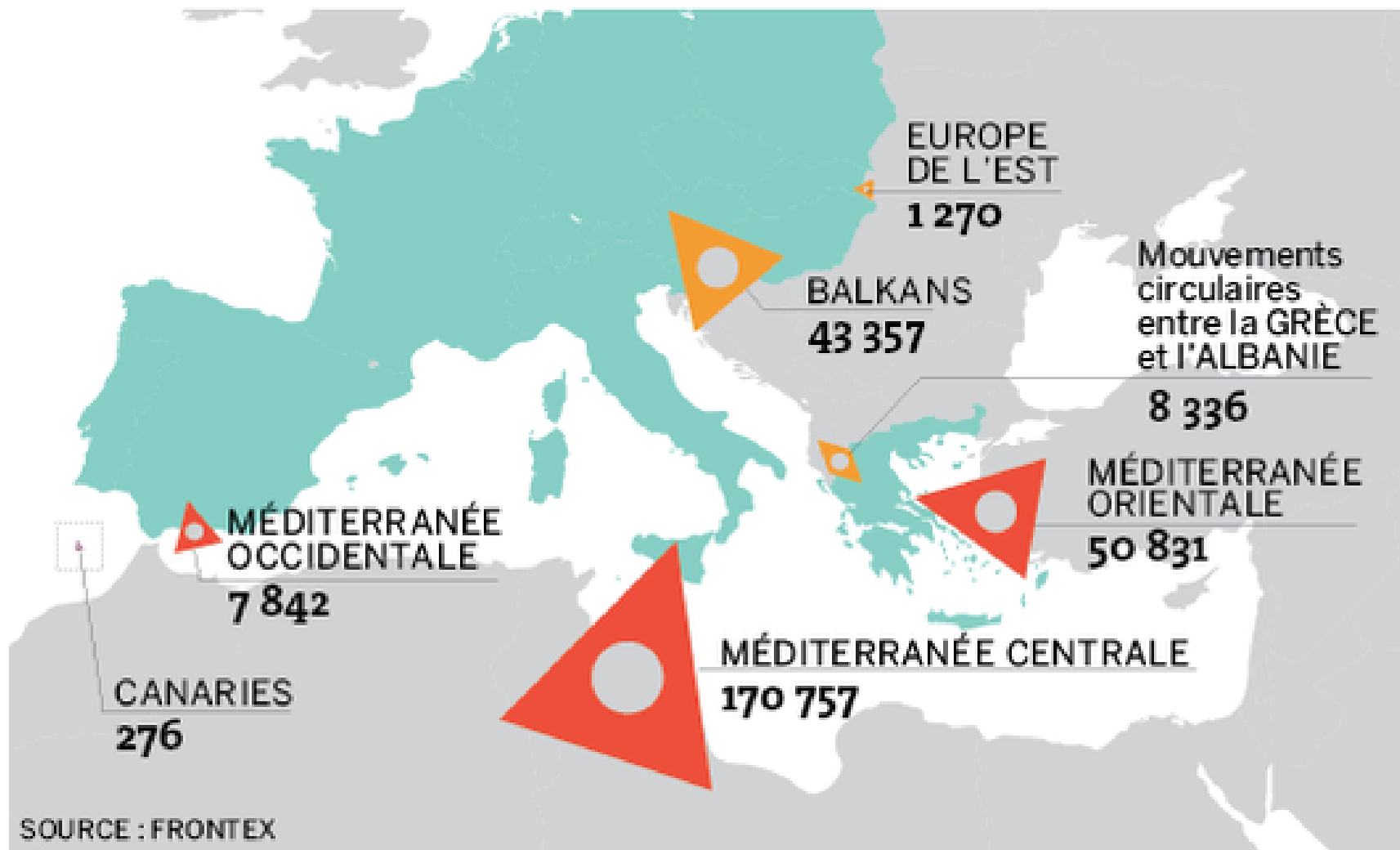


## Document 5a : La Méditerranée vue sous un angle inhabituel



## Document 5b : L'immigration illégale en Europe

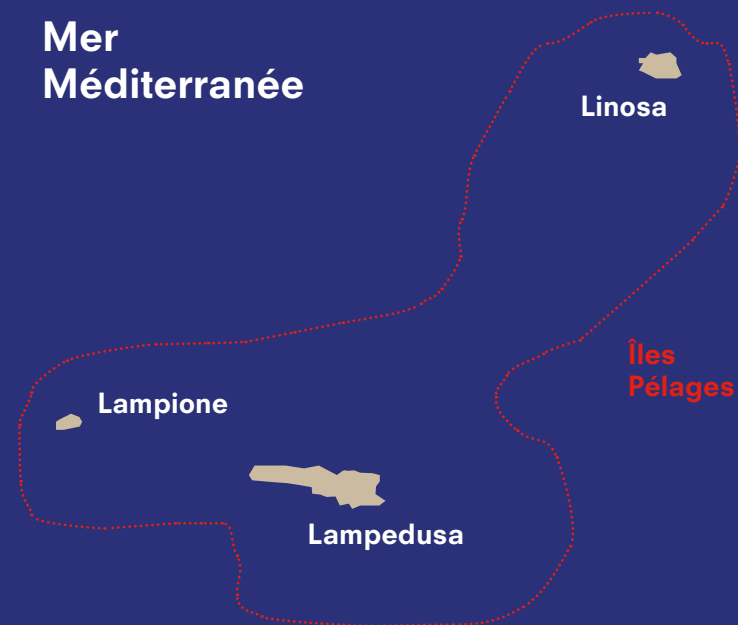
### NOMBRE DE FRANCHISSEMENTS ILLÉGAUX AUX FRONTIÈRES DE L'EUROPE (ESPACE SCHENGEN), EN 2014



## Document 6 : Lampedusa



## Mer Méditerranée



## LAMPEDUSA

L'île de Lampedusa, d'une superficie de 20 km<sup>2</sup>, est située à 110 km de l'Afrique et à 200 km de la Sicile. Ces 20 dernières années, près de 400 000 migrants ont débarqué à Lampedusa. On estime que 15 000 personnes sont mortes en tentant de traverser le Canal de Sicile pour gagner l'Europe.